

Chapitre n° 1

Les héritages de la géographie militaire contemporaine

La géographie militaire contemporaine résulte d'une longue évolution de savoirs et de connaissances. Dès l'Antiquité, les théoriciens de l'art militaire mettent en évidence la nécessaire maîtrise de certains milieux. Cependant, l'élaboration de la géographie comme une véritable science militaire apparaît à une période plus récente. À partir du XIX^e siècle, la pensée géographique militaire se structure et s'enrichit de nombreux travaux, comme en France à partir des années 1870. Les héritages de la géographie militaire contemporaine sont donc riches d'enseignements. Ce sont également ces fondements qui participent à mieux comprendre le lien entre la géographie et le militaire aujourd'hui. La renaissance de la géographie militaire se découvre dans la plupart des pays européens dont la France alors qu'elle ne cesse de se développer dans les pays anglo-saxons comme un mouvement de pensée majeur des sciences militaires.

I. La naissance de la pensée géographique militaire

La pensée géographique militaire naît en Europe dans la première moitié du XIX^e siècle. Elle apparaît encore influencée par le mode de raisonnement de la géographie universitaire, à savoir surtout encyclopédique et descriptive.

1. Les premières origines de la pensée géographique militaire

La géographie apparaît longtemps incluse dans la conception et la conduite de la guerre sans présenter une pensée spécifique. Tous les grands théoriciens militaires signalent ainsi l'importance du relief, de l'hydrographie, du climat, de la population, voire de la ville dans le déroulement des opérations sans y accorder un intérêt particulier. En Chine, Sun Tse, dans *L'art de la guerre* (V^e siècle avant J.-C.), l'un des premiers traités de stratégie, précise que toute armée doit tenir compte du milieu naturel dans la manœuvre. Il distingue différents types de terrain en fonction de l'action à conduire. « *La science principale du général consiste dans la connaissance des neuf sortes de terrains afin d'exécuter à propos les neuf chan-*

*gements, déployer ou rassembler ses troupes suivant les lieux ou circonstances [...] La victoire est à moitié acquise quand on tient les débouchés par lesquels on accède aussi bien à l'endroit qu'on doit occuper qu'aux abords de la position adverse*¹ ». En Occident, durant l'Antiquité, les écrits des stratèges et des tacticiens s'inscrivent dans cette manière de penser la géographie dans le fait militaire. Le consul Frontin (40-103 ap. J.-C.), dans les *Stratagèmes* (vers 84-96 ap. J.-C.) définit des théories générales suivies d'exemples précis où les conditions géographiques favorisent ou pénalisent une tactique. Ses recommandations militaires valorisent de fait l'influence du terrain. Dans le livre II où est abordé « *choisir le lieu où combattre* », il met en exergue, en premier lieu, les sites élevés pour mener une bataille. Tel est le cas de Caius César qui déploie sa ligne de bataille sur une colline face aux armées de Pharnace, fils de Mithridate et roi du Bosphore (royaume étendu à la Crimée). La bataille de Zéla en Asie Mineure, en 47 av. J.-C., conduit à la victoire de César car « *les javelots, en effet, lancés d'en haut sur les Barbares qui montaient à l'attaque, leur firent immédiatement prendre la fuite*² ».

Jusqu'au XIX^e siècle, il existe une relation implicite entre la géographie et le fait militaire sans que se dégage pour autant une pensée géographique militaire. Les éléments géographiques, aussi généraux soient-ils pendant des siècles, appartiennent aux conditions d'ensemble du déroulement de la guerre. L'art de la guerre s'est longtemps développé sans reposer sur des considérations géographiques précises à défaut d'une science élaborée de la Terre et des Hommes. La poliorcétique (l'art de la défense des fortifications), la castramétation (l'art d'aménager un camp militaire), les principes stratégiques et tactiques, les techniques d'approvisionnement de l'armée, évoluant progressivement depuis l'Antiquité, incluent de manière concise et générale les influences globales de la géographie.

Le premier changement important se produit au XVIII^e siècle en raison de nouveaux facteurs de la pratique de la guerre. Les types de manœuvres recherchent une mobilité accrue dans un mouvement plus rapide. L'invention d'armes plus puissantes et l'apparition d'armées plus nombreuses modifient également le rapport au temps et à l'espace. Les progrès en matière de construction de places d'armes et de forteresses conduisent aussi à de nouvelles réflexions. Ces différentes mutations appellent à une meilleure connaissance des espaces traversés et à aménager. Bien que cette connaissance du milieu ait été recherchée dans la pratique de la guerre, elle n'a jamais fait l'objet de traité ou d'écrits développés jusqu'alors. En France, la parution d'une étude d'un nouveau genre marque les origines de la pensée géographique militaire : *Méthode pour étudier la géographie* de l'abbé Lenglet-Duffresnoy en 1716. Comme ses prédécesseurs, l'auteur rappelle la nécessaire connaissance

1. Sun Tse, *L'art de la guerre*, Paris, Pocket, Agora, 1993 (rééd.), p. 69.

2. Frontin, *Les stratagèmes*, Paris, Economica-ISC, 1999, 283 p., p. 109.

des espaces, mais, là est la nouveauté, pour mener une stratégie et une tactique réfléchies. Il insiste sur la maîtrise des données statistiques des différents États dans le monde pour élaborer une stratégie. Celle-ci doit prendre en compte l'étendue, le climat, les reliefs, les rivières, les mœurs, les forces armées et le type de gouvernement, la religion, les divisions administratives politiques et religieuses. Sa réflexion s'ouvre également à la maîtrise des données du terrain pour préparer et conduire la bonne tactique. « *Pourrait-on dans une topographie exacte s'assurer des meilleurs camps, régler la marche des armées, disposer les attaques et la défense des places, et leur ménager du secours dans les sièges. On n'ignore pas combien il est important de connaître alors jusqu'au moindre ruisseau : un marais, une colline, une ravine, tout sert à l'habile homme, parce qu'il faut tirer avantage de tout. C'est par une description particulière de chaque lieu que l'on connaît de quelle manière on doit faire la Guerre en Savoie, en Espagne, en Allemagne et en Flandre¹* ». Si la réflexion géographique militaire commence à se développer, les méthodes d'analyse demeurent encore très imprécises comme en témoigne le vocabulaire militaire. Le *Dictionnaire portatif de l'ingénieur* du colonel Belidor, en 1755, n'emploie pas encore l'expression de géographie militaire et renvoie le terme de « terrain » à la notion de « fond sur lequel on bâtit ».

2. L'émergence d'une pensée géographique française au début du XIX^e siècle

La pensée géographique militaire se précise surtout dans la première moitié du XIX^e siècle. En France, le général Bardin, dans son *Dictionnaire de l'armée de terre* (1841), distingue plusieurs sens au mot terrain qui traduisent une évolution réelle des concepts. Il dissocie le terrain de campement, le terrain tactique caractérisé par les manœuvres qui sont pratiquées sur le champ de bataille et le terrain stratégique, synonyme d'échiquier ou de terrain de guerre, qui est le lieu où se conduit une campagne sur de vastes espaces. Dans les trois cas, l'auteur rappelle la nécessaire connaissance de tous les éléments géographiques pour le tacticien et le stratège. Mais la première conception d'ensemble de la géographie militaire apparaît dans l'œuvre de Théophile Lavallée. Professeur de géographie et de statistiques militaires à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr de 1832 à 1869, il apparaît comme l'unique précurseur de cette approche de la géographie en France dédiée aux militaires à une époque où la plupart des pays occupés par les armées napoléoniennes au début du siècle avaient déjà développé des courants de pensée spécifique. Sa pensée géographique est diffusée non seulement dans son enseignement à plusieurs générations d'élèves de Saint-Cyr mais aussi dans un ouvrage

1. Lenglet-Duffresnoy, *Méthode pour étudier la géographie*, Paris, Hochereau, 4 volumes, 1716, 432 p., p. 6.

publié en 1840 : *Géographie physique, historique et militaire*. Tout en s'inspirant des travaux de Lacroix, Humboldt et Ritter ainsi que des théories traditionnelles reposant sur les bassins fluviaux et la géologie, il propose la première méthode d'étude d'ensemble de la géographie à des fins militaires. Les continents et les pays sont analysés de manière encyclopédique et descriptive en suivant une division en deux parties. Dans la première, dite théorique, il aborde les aspects physiques de la surface de la terre et des mers et les aspects politiques. Dans la seconde, il traite d'une régionalisation de la Terre suivie de statistiques. Le continent européen y occupe une place essentielle compte tenu des préoccupations stratégiques et politiques de l'époque. Alors que l'Asie, l'Océanie, l'Afrique et l'Amérique sont abordées dans le sens d'une géographie globale, le continent européen fait l'objet d'analyses stratégiques plus avancées. Pour chaque région distinguée (hispanique, française, germanique, italique, grecque, russe, scandinave et insulaire (les Îles Britanniques)), il aborde essentiellement les données stratégiques de la géographie, c'est-à-dire les obstacles naturels (reliefs, cours d'eau), les obstacles artificiels (villes fortifiées, ports fortifiés) et les grands axes de communication (cols, vallées, principales routes de plaine). Cette pensée géographique, bien que généraliste et encore embryonnaire, constitue véritablement l'origine de la pensée géographique militaire qui connaît un plein essor surtout entre 1871 et 1914, au point de former une école de pensée spécifique.

3. Le développement des écoles de géographie militaire en Europe au XIX^e siècle

Il en est différemment dans les autres pays considérés comme des puissances militaires en Europe. À la suite des différentes luttes nationales contre l'armée napoléonienne, des écoles de pensée commencent à s'organiser et s'épanouissent bien après, tout au long du siècle. Dès la fin des années 1820, l'Espagne fait figure de « *terre d'élection de la géographie*¹ ». Juan Sanchez-Cisneros, José Gomez de Arteché et le colonel San Pedro contribuent largement à diffuser cette discipline auprès du plus grand nombre par la publication de leurs ouvrages². L'armée possède un organisme topographique dépendant du génie. En Italie, la géographie militaire commence à se développer avec la question de l'unification italienne et de la défense du Nord du pays comme celle du Major A.G. qui préconise la mise en place d'une ligne défensive autour de Bologne, abandonnant ainsi les Alpes à l'envahisseur. En Allemagne, dès le début du XIX^e siècle, la « *terrainlehre* » est recon-

1. Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, Paris, Economica-Isis, 1999, 1005 p.

2. Juan Sanchez-Cisneros, *Elementos de geographica fisica aplicada a la ciencia de la guerra* (1819); Colonel San Pedro, *Le rôle stratégique des places du Rhin* (1846); Colonel José Gomez de Arteché, *Geographica historico-militar de Espana y Portugal* (1859).

nue comme une discipline à part entière. Une première section cartographique à l'état-major est créée en 1816 avant la mise en place d'un Service géographique, dépendant directement de l'état-major général et composé de trois sections (cartographie, topographie et trigonométrie) chargé d'approfondir les connaissances liées au terrain¹. Tout au long du XIX^e siècle, les publications se multiplient et servent les visions de l'État pour la réalisation du Mitteleuropa et la préparation d'un affrontement éventuel avec la France. Le général Hartmann, dans *Les forces offensives et défensives de la France par rapport à l'Allemagne* (1860) et le lieutenant-colonel Meyer, dans *La France, ses défenses naturelles et artificielles* (1860) mettent en avant les notions d'obstacle et de voies de communications dans le but de préparer une invasion de la France. Le capitaine Massenbach, dans *L'Allemagne et les États voisins* (1862) et le lieutenant Biffat, dans *Le théâtre de la guerre sur le haut-Rhin et le haut-Danube* (1863) recommandent à leur tour d'exploiter les données géographiques à des fins militaires. Dans l'Empire d'Autriche, la discipline suscite une attention particulière sous l'égide de l'archiduc Charles. Parallèlement aux activités de l'Institut de géographie militaire de Vienne, de nombreux travaux sont publiés comme la *Géographie militaire de l'Europe* du colonel de Rudtorffer, parue dans les années 1830, qui est simultanément traduite en français. Sa conception reste traditionnelle, c'est-à-dire encyclopédique et descriptive. Après un aperçu sommaire de l'orographie, de l'hydrographie et des divisions politiques de l'Europe, l'auteur traite successivement des États du continent (Italie, confédération suisse, Empire d'Autriche, confédération germanique, péninsule ibérique, Royaume de France, monarchie britannique, Royaume du Danemark, Royaume de Suède et de Norvège, Empire de Russie, Empire ottoman, Royaume de Grèce). Sa démarche témoigne encore d'une approche large de la discipline : « *La diversité des habitants, des mœurs, des climats et de la végétation, la distribution générale des subsistances alimentaires et les divers genres d'alimentation qui en sont le résultat, exercent sur le caractère des peuples, une notable influence qui se manifeste d'une manière frappante dans l'état militaire*² ».

À l'exception des pays anglo-saxons, les autres puissances ou États d'Europe développent une école de géographie militaire. En Russie, la géographie militaire naît dès le début du siècle afin de cartographier et de recenser les particularités géographiques du vaste empire. En 1822, une école de topographes est créée pour répondre à cette mission, tandis que la discipline s'impose grâce aux travaux de Jazykov, auteur d'une théorie de la géographie militaire en 1838. D'autres courants de pensée naissent dans la plupart des pays européens, comme en Suisse ou en

1. « *La direction centrale des travaux géographiques, présidée par le chef d'état-major général, coordonne les activités géographiques de tous les ministères* ». Hervé Coutau-Bégarie, *op. cit.*, p. 672.

2. Colonel de Rudtorffer, *Géographie militaire de l'Europe*, Paris, Corrèard, 1847, 926 p.

Roumanie. Dès 1850, la géographie militaire s'est solidement établie pour répondre à une finalité presque identique : connaître la géographie pour mieux se préparer à la guerre offensive comme défensive. Devant cet essor de la pensée géographique militaire partout en Europe, à l'exception de l'Angleterre où les études dans ce domaine restent marginales et concentrées sur la géographie coloniale, la géographie militaire française affiche un retard certain. Peu nombreux sont en effet les géographes et officiers français à s'intéresser à ces questions géographiques d'ordre militaire.

II. L'école de géographie militaire française (1871-1939)

L'École de géographie militaire française naît en réaction à la défaite française face à l'Allemagne en 1870-1871. Elle connaît une phase de rayonnement international jusqu'aux années 1920 où commence ensuite un lent déclin. Durant cette période, la géographie militaire est reconnue comme une science de l'art militaire et un pilier de la puissance militaire.

1. Les leçons de la guerre de 1870-1871

En juillet 1870, Napoléon III conduit la France dans la première guerre avec l'Allemagne depuis 1815. Malgré une structure d'organisation presque semblable, les forces sont inégales et les combats d'août-septembre 1870 aboutissent à la défaite. L'impact de cet échec conduit, d'abord, à réfléchir sur ses causes. Or l'une d'entre elles met en cause directement l'absence de connaissances générales en géographie et d'un appareil cartographique précis de la France destiné aux états-majors. Durant les différentes campagnes déroulées sur le territoire français, l'instruction géographique des officiers s'est révélée insuffisante, notamment pour exploiter certains avantages tactiques et stratégiques du terrain. La réflexion géographique, limitée pratiquement au seul ouvrage de Théophile Lavallée, dont la première édition date de 1840, n'est pas renouvelée à la veille de la guerre. L'emploi des cours d'eau, des chaînes de montagne comme la lecture des paysages dans la tactique ne sont pas véritablement approfondis alors que la géographie militaire est considérée comme un fondement de l'instruction militaire des officiers en Allemagne. La connaissance du terrain devient indispensable dans le combat à l'heure où la conduite de la guerre implique de nouvelles technologies (l'armement et les chemins de fer) et des armées de masse.

Parallèlement, l'efficacité de la section du service géographique au dépôt de la guerre est mise en cause contrairement à celle de l'armée allemande qui dispose d'un appareil de cartographie beaucoup plus développé, de sorte qu'une meilleure

connaissance du terrain joue en sa faveur. Au déclenchement de la guerre, l'armée française ne dispose d'aucun approvisionnement en cartes topographiques adaptées à ses besoins, utilisant parfois des cartes allemandes du territoire français. L'idée que la guerre pouvait se produire aussi profondément sur son propre territoire n'avait pas été jusqu'alors envisagée au point de n'avoir pas renouvelé entièrement la cartographie de l'espace national. La guerre de 1870-1871 révèle ainsi de graves conséquences. Les difficultés du commandement liées à un manque d'informations géographiques, l'inefficacité d'un service géographique dans des situations de crises conduisent à une remise en cause globale de la pensée géographique au sein de l'armée. Cet aspect de la guerre est suffisamment important pour que, plusieurs années plus tard, le romancier Émile Zola relève ces aspects majeurs. Dans *La débâcle*, dix-neuvième roman de la série des Rougon-Macquart, publié en feuilleton de février à juillet 1892 dans la *Vie populaire*, l'écrivain relate les difficultés rencontrées par les officiers français. « *Comment voulez-vous qu'on se batte dans un pays qu'on ne connaît pas* » s'exclame le général Burgain-Desfeuilles, disposant des cartes de l'Allemagne, mais d'aucune de la France¹. Le manque de préparation est affligeant pour l'armée française, dénonce Zola, dans la retraite d'Alsace qui la conduit vers Sedan. À défaut de cartes, « *il [le général] ne lui restait que son courage* ». Les leçons de la défaite contribuent de fait à valoriser la géographie militaire non sans imiter le modèle allemand qui avait conduit à la victoire.

2. L'essor de l'École de géographie militaire française

L'essor d'une pensée géographique destinée aux militaires est contemporain de la réorganisation de l'armée française au lendemain de la défaite de 1870-1871. Il doit son développement en particulier à la nouvelle politique de l'enseignement militaire, qui aspire à valoriser les disciplines générales et à élever le niveau des programmes. Le premier cercle de diffusion de la discipline s'inscrit dans le cadre des cours professés dans les écoles militaires comme celle de Saint-Cyr et l'École supérieure de guerre dans les années 1870. Des géographes officiers ont participé activement à renouveler les concepts et les approches. Les commandants Gustave-Léon Niox (1840-1921) à l'École supérieure de guerre, Anatole Marga et Olivier Barre à l'École d'application de l'artillerie et du génie, auteurs de plusieurs ouvrages encyclopédiques de géographie militaire entre 1875 et 1895, se sont à la fois inspirés des acquis en France et à l'étranger, et attachés à personnaliser leur propre approche. Leurs cours ont forgé solidement une conception de la discipline à la fin du siècle, ouverte sur la traditionnelle approche de la géographie physique et histo-

1. Émile Zola, *La débâcle*, Paris, Pocket, 1999, 592 p.

rique mais aussi la géographie économique et politique. Plusieurs dizaines d'autres officiers, pas forcément professeurs dans les écoles militaires, tendent également à approfondir la géographie militaire, tels Laurent Pichat dans *Géographie militaire du bassin du Rhin* (1876) ou Charles Clerc dans *Études de géologie militaire, le Jura* (1888), dans le but d'élever le niveau de connaissance des officiers en géographie et, ainsi, de mieux préparer la défense du territoire national.

La définition de la géographie militaire renvoie donc à un sens plus complexe et étendu par rapport à la période antérieure à 1870. Elle désigne l'étude du milieu ou d'un espace à des fins stratégiques et tactiques, en employant une combinaison de critères d'ordre physique et humain. À partir de 1880, la conception de la géographie militaire s'affirme, l'approche se veut plus concise et rigoureuse. Hue, dans *Aperçu de la géographie militaire de l'Europe (moins la France)*, en 1880, la désigne comme « *la description de la surface terrestre, considérée comme le théâtre obligé de toutes les opérations de la guerre* ». Dans son cours de géographie militaire à l'École supérieure de guerre, en 1888, le capitaine Ville d'Avray la présente à ses élèves comme l'étude des obstacles qui s'opposent à la marche des armées et des voies qui la facilitent.

La publication des cours et d'études sur la France et l'Europe témoigne de cet engouement pour la connaissance de la discipline, reconnue dans l'art militaire. Mais cet engouement reste malgré tout limité au seul milieu militaire, restreignant ainsi le rayonnement et la portée de cette école de pensée récemment créée. En

LA GÉOGRAPHIE MILITAIRE SELON LE NOUVEAU DICTIONNAIRE MILITAIRE (1892)

En 1892, le *Nouveau dictionnaire militaire* lui donne un sens précis. La méthode d'analyse y est clairement exposée et ses composants nettement définis. Selon ses auteurs, elle est « *l'ensemble de la géographie étudiée au point de vue militaire, et qui doit comprendre les divisions suivantes* » :

- 1) *Géographie mathématique*: elle est « *indispensable aux officiers pour dresser les cartes topographiques nécessaires pour les opérations militaires ou les établissements des travaux de défense,*
 - 2) *Géographie physique*: elle donne la clef des échiquiers stratégiques des diverses régions de la terre, et fait connaître leurs propriétés offensives ou défensives ».
 - 3) *Géographie politique*: elle permet de « *connaître l'organisation sous tous les rapports avec lesquels on peut être en guerre, et d'étudier les campagnes des grands capitaines, étude qui est à la base de toute éducation militaire* ».
 - 4) *Géographie économique*: elle permet de « *se rendre compte des ressources que l'on peut trouver dans chaque pays, pour la nourriture, l'habillement, l'approvisionnement des troupes* ».
 - 5) *Statistique*: elle permet d'« *apprécier d'une manière complète la force d'un État, laquelle résulte de son commerce, de son industrie, de ses productions, de son organisation, etc.* ».
-